

Universitatea „Ștefan cel Mare” din Suceava
Facultatea de Litere și Științe ale Comunicării
Departamentul de Limbi și Literaturi Străine
Masterat *Teoria și Practica Traducerii*

Traducerea asistată de calculator

Material didactic

Anul I

La traduction assistée par ordinateur

Matériel didactique

Première année

Conf.univ.dr. Ioana-Crina PRODAN

crina.prodan@usm.ro

Pour introduire

Les activités didactiques proposées lors du cours *La traduction assistée par ordinateur* (TAO) aux étudiants de la première année du mastère international *Théorie et pratique de la traduction* visent l'acquisition et le développement d'une série de compétences professionnelles, générales et transversales qui les aident à respecter les standards de qualité en traduction, traduire différents types de textes, améliorer les textes traduits et utiliser la traduction assistée par ordinateur.

En fait, **l'objectif général** de cette discipline, déroulée pendant le premier semestre, est de consolider les notions et les compétences liées à l'utilisation de la terminologie informatique et des outils utiles en traduction assistée par ordinateur. En partant de l'identification et de l'analyse d'applications informatiques d'aide à la traduction, le cours permettra de réfléchir à l'utilité et à l'applicabilité de ces outils dans l'acte de traduction.

Ainsi, en suivant les activités proposées pour les cours et les laboratoires pratiques, les étudiants doivent être capables de développer leurs **compétences professionnelles et transversales**, dans l'utilisation de la terminologie informatique et des outils utiles en traduction assistée par ordinateur, acquérir des connaissances en théorie de la traduction d'un point de vue informatique, de même que des aptitudes à traduire un texte littéraire/non littéraire, en faisant un choix pertinent des outils informatiques de traduction. En même temps, ils peuvent consolider et perfectionner certaines habitudes de traduction à l'aide d'applications informatiques par la connaissance et l'utilisation de manière appropriée des outils auxiliaires pour la traduction.

Les étudiants peuvent observer les spécificités de la traduction multimédia et établir des liens entre les outils de traduction, identifier et analyser les particularités des applications informatiques dédiées à la traduction audiovisuelle. En plus, ils effectuent des traductions orales, écrites et/ou multimédia à partir d'un support audiovisuel, assistées par ordinateur, en utilisant de manière appropriée les outils d'aide à la traduction.

Quelques **axes de travail** proposés pour les activités didactiques :

- Une introduction à la TAO - Le rôle de la technologie pour les traducteurs. Domaines d'activité utilisant des outils de traduction informatisée.
- Une perspective globale sur les avantages et les inconvénients de l'utilisation des outils et logiciels de traduction. L'intervention du traducteur sur le texte traduit.
- Le métalangage informatique dans l'acte de traduction assistée par ordinateur. Les outils CAT (Computer Aided Translation).
- Le traitement et l'édition de textes dans l'acte de traduction. Quelques logiciels de traitement et d'édition pour les textes traduits (Microsoft Word, Word Perfect, Word Pad, iWork, OpenOffice, AbiWord), des logiciels d'édition en ligne : Google Docs.
- La traduction et l'utilisation des ressources offertes par Internet. L'utilisation des navigateurs, de l'e-mail, des moteurs de recherche avancée, des systèmes de communication en ligne (plateformes de communication, blogs spécialisés, etc.).
- Bases de données spécialisées, dictionnaires spécialisés et encyclopédies électroniques dans le processus de traduction assistée par ordinateur.
- La réalisation des traductions comparatives avec des instruments en ligne (DeepL Translator, Google Translate, Microsoft Translator, Reverso).

L'évaluation

Ayant une attitude positive face à l'étude/l'analyse/la recherche de questions liées aux thèmes abordés en cours/en laboratoire, l'étudiant sera évalué selon des critères généraux visant l'exactitude des connaissances, la cohérence logique, l'aisance dans l'expression, la force de l'argumentation. Les critères spécifiques à la discipline concernent l'utilisation correcte des outils de traduction assistée et du métalangage approprié, de même que la démonstration de la capacité à documenter un certain travail, par l'identification et l'utilisation honnête de ressources récentes.

Une épreuve écrite à la fin du semestre, suivie d'une vérification orale du degré de satisfaction des exigences dans le travail écrit (une analyse de traductions effectuées en utilisant un ou plusieurs logiciel(s) de traduction) va donner les résultats de l'apprentissage de cette discipline, *La traduction assistée par ordinateur* (TAO), des résultats validant ainsi les connaissances et les aptitudes acquises.

Quelques principes de fonctionnement des bases terminologiques et des mémoires de traduction

I. Le rôle de la traduction à l'ère contemporaine

L'humanité contemporaine se trouve à l'heure de la mondialisation et du numérique, des réalités incontournables qui imposent une adaptation rapide au quotidien en tant que simple citoyen et/ou spécialiste dans un certain domaine d'activité. L'une des contraintes primaires pour s'intégrer à ce monde dynamique est sans doute la nécessité individuelle de développer des compétences linguistiques et interculturelles. Et ce développement ne peut se réaliser efficacement que par le biais de l'apprentissage des langues étrangères, d'au moins une langue étrangère pour avoir accès à différentes communautés sociolinguistiques et pour faciliter les échanges interculturels. Voilà donc un défi actuel qui contribue manifestement à l'enrichissement linguistique et culturel et qui ouvre une porte assez large pour entrer en contact avec d'autres espaces et d'autres mentalités auxquels il faut rester ouvert et flexible pour suivre le déroulement de l'actualité mondiale et, pourquoi pas, pour comprendre plus facilement les enjeux économiques et politiques contemporaines.

Accepter le changement mondial et s'adapter aux nouvelles technologies informationnelles (*i.e.* le télétravail, les achats en ligne qui nécessitent une bonne maîtrise de la compréhension des descriptions traduites et des politiques de livraison internationales, l'utilisation des réseaux sociaux et des plateformes internationales etc.) est devenue une condition *sine qua non* pour le développement personnel, pour élargir des opportunités et pour éviter certains malentendus dans le processus de communication interculturelle.

Développer ses compétences linguistiques et interculturelles vise également la maîtrise des outils numériques et, à ce sens, la traduction joue un rôle incontestable au-delà de sa simple perception en tant que transfert linguistique entre plusieurs cultures. Elle est devenue un outil stratégique et indispensable dans tous les domaines d'activité, un véritable aide qui facilite constamment la communication mondiale. Avec l'essor des échanges internationaux, la traduction permet à l'individu de surmonter les barrières linguistiques, que ce soit dans les entreprises multinationales, les organisations internationales (ONU, UE, OMS) ou les plateformes numériques, elle milite et assure une compréhension mutuelle. Pour paraphraser Jean-François Joly, un acteur clé de la traduction institutionnelle et ancien président de la

Confédération Européenne des Associations de Traducteurs Littéraires, il faut noter que la traduction aide au développement du savoir et que, sans traduction, la science serait une tour de Babel dans laquelle chaque découverte resterait confinée dans sa langue d'origine.

La traduction est présente partout, dans la diplomatie (les traités diplomatiques doivent être traduits avec beaucoup de précision et de clarté pour éviter des interprétations juridiques erronées), dans les entreprises (les géants économiques de la planète l'utilisent pour localiser leurs contenus et/ou pour toucher de nouveaux marchés pour leurs produits), dans l'innovation scientifique et technique qui diffusent à l'échelle mondiale les avancées technologiques et médicales etc. En plus, toutes les publications à caractère scientifique, les brevets et les manuels techniques sont traduits en plusieurs langues de circulation internationale pour permettre la bonne collaboration entre les chercheurs.

Le patrimoine culturel international est enrichi progressivement par le biais de la traduction qui représente un vecteur de l'acte de promouvoir la diversité culturelle. On peut mentionner la traduction littéraire, cinématographique et artistique qui permettent aux œuvres de circuler au-delà de leurs frontières d'origine, fait décisif qui enrichit le patrimoine culturel mondial en rendant accessibles au public international des textes classiques et contemporains. La même chance vise le patrimoine cinématographique, les sous-titres et les doublages permettant aux films et aux séries d'être connus et appréciés partout dans le monde. En plus, la traduction peut renforcer l'inclusion sociale et l'accessibilité pour les minorités linguistiques et pour les personnes malentendantes (*i.e.* le sous-titrage, l'audiodescription etc.).

Par excellence, adapter les contenus informationnels actuels à l'ère numérique impose une adaptation au développement de l'IA et des outils de traduction automatique, le rôle du traducteur humain étant de ne pas se contenter à tout simplement traduire un document, mais de (s')adapter, d'éditer, de post-éditer et, obligatoirement, de vérifier de plusieurs perspectives les textes générés par les machines.

En fait, la traduction à l'ère contemporaine est bien plus qu'une compétence linguistique développée volontairement. Il s'agit plutôt d'un levier économique, culturel et social qui fonctionne avec les technologies qui évoluent constamment. Mais il faut reconnaître que le traducteur humain reste indispensable pour garantir la précision, la nuance et la sensibilité pluriculturelle. Par son activité, il fait preuve que son rôle s'étend désormais à la médiation interculturelle, à l'adaptation des contenus numériques, de même qu'à la préservation de la diversité linguistique mondiale.

II. Les bases terminologiques pour la traduction

Un traducteur professionnel doit évoluer avec les nouvelles exigences du marché et adopter les technologies de traduction qui fonctionnent à présent. Pour gagner en efficacité et en rapidité, il doit maîtriser les outils de la TAO (*i.e.* Trados, MemoQ, OmegaT, etc.) et, sans doute, utiliser l'IA et la post-édition (pour la correction des traductions automatiques). Il doit être conscient que sa spécialisation dans le domaine de la traduction dépasse les frontières initiales et qu'elle s'inscrit sur un trajet plus technique, rejoignant même des réseaux internationaux qui travaillent sur différentes plateformes (*i.e.* LinkedIn, ProZ, Upwork, etc.) pour des projets multilingues de traduction.

Le traducteur actuel ne peut pas être remplacé totalement par des machines, mais il doit travailler avec elles pour combiner son expertise linguistique et culturelle avec la maîtrise des instruments et des outils technologiques dans un monde de plus en plus compétitif. Dans sa démarche, il peut utiliser des bases terminologiques et des mémoires de traduction, des véritables appuis qui peuvent assurer la cohérence et l'exactitude des traductions.

La terminologie joue un rôle essentiel dans la traduction, puisqu'elle permet d'assurer la précision et la cohérence des termes utilisés dans un domaine spécialisé. Un bon traducteur qui dispose d'une base terminologique bien structurée opère avec une certaine facilité dans le champ de la traduction, car il peut centraliser les équivalents linguistiques, les définitions et les contextes d'utilisation de certains concepts et notions de n'importe quel domaine d'activité.

Pour donner une approche minimaliste d'une possible définition de la base terminologique, il faut préciser qu'elle constitue un ensemble organisé de termes appartenant à un domaine spécifique (*i.e.* médecine, droit, ingénierie, etc.), accompagnés de leurs équivalents dans une ou plusieurs langues, ainsi que de certaines informations complémentaires (des définitions, des notes d'usage, des sources bibliographiques etc.). Comme le souligne Alain Rey, « la terminologie n'est pas une simple liste de mots, mais un système organisé qui reflète la structuration des connaissances dans un domaine donné » (Rey, 1995, p. 45).

Il est très important qu'une base terminologique soit fondée sur une bonne organisation linguistique qui puisse permettre d'éviter les ambiguïtés et les erreurs de traduction, particulièrement cruciales dans des secteurs majeurs (c'est le cas du secteur pharmaceutique ou du droit international). Pour élaborer une base terminologique fiable, le traducteur doit suivre une démarche rigoureuse qui implique l'identification des termes clés, à partir de corpus spécialisés, la recherche d'équivalents tout en utilisant des dictionnaires plurilingues et des

textes consacrés. En plus, il est recommandé d'obtenir la validation de la base terminologique de la part des spécialistes et des experts du domaine envisagé. À ce sens, on reprend les perspectives de Maria Teresa Cabré qui notait que « la qualité d'une base terminologique dépend de la fiabilité des sources et de la rigueur méthodologique appliquée lors de sa constitution » (Cabré, 1999, p. 112).

Un bon traducteur peut recourir aux bases terminologiques existantes sur le marché international qui sont accessibles en ligne et qui sont largement utilisées par les traducteurs professionnels. Le meilleur exemple est IATE (*Interactive Terminology for Europe*), la base de l'Union Européenne regroupant des millions de termes juridiques, techniques et administratifs (voir iate.europa.eu). IATE a été créée en 2004 en tant que base de données terminologiques multilingue officielle des institutions européennes pour harmoniser le travail des traducteurs et des interprètes de l'UE. Elle englobe plus de 8 millions de termes dans les 24 langues officielles de l'UE, couvrant un large éventail de (sous)domaines spécialisés des institutions européennes (droit, politique, économie, finance, science, technologie, administration etc.).

Le fonctionnement de cette base terminologique repose sur la bonne structure des fiches terminologiques, chaque entrée IATE contenant systématiquement le terme source (avec plusieurs variantes orthographiques), des équivalents validés dans toutes les langues de l'UE, de même que des métadonnées complètes qui indiquent le domaine, la définition normalisée, le contexte d'utilisation, le statut de validation (*i.e.* validé, proposé, obsolète) et des références précises (traités, règlements, glossaires officiels). En ce qui concerne les mécanismes de validation, il faut noter la rigueur d'un workflow qui inclut la proposition par les traducteurs des institutions UE, la vérification par des terminologues certifiés et l'approbation finale par les unités linguistiques. En plus, il y a des mises à jour permanentes et une très bonne observation de la fonctionnalité technique (la recherche avancée, l'interopérabilité, la version pour l'export aux formats TBX, CSV, XML, la compatibilité avec des outils de la TAP tels que Trados, MemoQ etc.).

Dans le Manuel IATE, publié en 2023, on retrouve la citation suivante : « IATE n'est pas simplement une base de données, mais l'épine dorsale linguistique du multilinguisme européen », (Direction générale de la traduction, Manuel IATE, 2023, p.7), une réalité validée qui offre un large éventail d'avantages pour les traducteurs. Valoriser l'IATE signifie avoir la garantie de la fiabilité par les termes issus de textes législatifs authentiques, gagner du temps et bénéficier de la cohérence assurée parce qu'on opère avec les mêmes références pour tous les traducteurs de l'UE.

Il faut donner également d'autres alternatives utiles pour un traducteur qui dépasse le contexte européen – le Termium Plus pour le Canada, l'UNTERM pour les Nations Unies ou le Grand Dictionnaire terminologique (OQLF) pour le français québécois.

Si la base IATE est totalement gratuite, le Terminum Plus de Canada, créée en 1970, modernisée en 2009, offre un accès gratuit limité et opère seulement avec quelques langues – l'anglais, le français (avec des variantes canadiennes et québécoises) et, partiellement, l'espagnol et le portugais. Sur leur site officiel on retrouve une courte description de « *TERMIUM Plus*[®], une des plus grandes banques de données terminologiques dans le monde, vous donne accès à des millions de termes en anglais, français, espagnol et portugais. Vous pouvez trouver des termes, des abréviations, des définitions et des exemples d'utilisation dans un large éventail de domaines spécialisés. La banque de données est un outil essentiel pour décoder les acronymes, vérifier un titre officiel, trouver un équivalent dans une autre langue et bien plus encore » (voir btb.termiumplus.gc.ca).

Quelques fonctionnalités clés pour les traducteurs visent la recherche avancée, les fiches terminologiques détaillées et différents outils linguistiques intégrés. La version publique gratuite dispose de ces fonctionnalités et la version attachée à un abonnement premium, qui concerne plutôt les professionnels, dispose de plusieurs facilités parmi lesquelles il faut mentionner un export de glossaires, avec des fonctions avancées, ayant aussi une bonne compatibilité avec les formats CSV / Excel des documents, de même qu'une intégration possible avec SDL Trados. Cette base terminologique semble avoir des caractéristiques d'un dictionnaire, mais la Bureau de la traduction notait, en 2022, que « Termium Plus est bien plus qu'un dictionnaire : c'est un reflet vivant de la dualité linguistique canadienne » (Bureau de la traduction, Guide Termium, 2022).

Pour l'espace multilingue des Nations Unies, il existe UNTERM (*United Nations Multilingual Terminology Database*, voir unterm.un.org) qui représente la base de données terminologique officielle des Nations Unies, développée pour standardiser la terminologie utilisée dans les documents onusiens et pour assurer la cohérence linguistique à travers l'organisation. UNTERM est une base terminologique qui véhicule six langues officielles de l'ONU (anglais, français, espagnol, arabe, chinois, russe), avec une riche réserve d'entrées terminologiques (plus de 85000), couvrant les domaines de travail de l'ONU (Droit international, affaires politiques, développement durable, droits de l'homme, opérations de paix, aide humanitaire etc.).

Tout comme pour les autres bases terminologiques mentionnées *supra*, on retrouve la même structure des fiches terminologiques qui peuvent être accédées gratuitement – le terme

source, les équivalents en six langues, la définition et le contexte d'utilisation du terme, la source et la date de création / la mise à jour du terme. La terminologie officielle est approuvée par l'ONU, il y a des mises à jour régulières avec les nouvelles résolutions et de la cohérence dans les traductions des documents officiels. Dans leur *Manuel de style des Nations Unies* (disponible en ligne) on retrouve une perspective sur ce que UNTERM constitue pour le domaine, « UNTERM est la pierre angulaire de la cohérence terminologique dans le système des Nations Unies », (Manuel de traduction de l'ONU, 2021).

Le Grand Dictionnaire Terminologique (GDT) de l'OQLF (voir gdt.oqlf.gouv.qc.ca) est une ressource linguistique majeure développée par l'Office québécois de la langue française (OQLF). Selon la *Charte de la langue française*, « Le GDT n'est pas un dictionnaire, mais un outil de résistance linguistique » (OQLF, 2022), qui vise à normaliser la terminologie française au Québec, promouvoir le français dans les domaines spécialisés et offrir des équivalents aux anglicismes et termes étrangers. Plus de 150 domaines spécialisés sont couverts par cette base terminologique, avec des fiches terminologiques construites selon la même structure déjà présentée. Un fait intéressant à remarquer est la présence des termes qui ne sont pas utilisés hors Canada, avec des spécificités québécoises, pour différents contextes ponctuels.

Sans doute, le GDT est un outil important pour un public cible assez divers, y compris les traducteurs (surtout les personnes qui travaillent pour le marché canadien), les professionnels (les médecins, les ingénieurs, les juristes québécois etc.), les étudiants en traduction ou linguistique etc. Moins complet sur certains domaines pointus que Termium, le GDT peut constituer quand même une source de référence pour un traducteur qui doit toujours vérifier si un terme acquiert le statut de « recommandé » ou « déconseillé » pour ne pas utiliser des nuances régionales limitatives.

Enfin, après avoir tracé une perspective globale sur plusieurs types de bases terminologiques de différents espaces internationaux, on peut souligner qu'une base terminologique bien structurée fonctionne comme un système dynamique et vérifié qui a la capacité de centraliser les données spécialisées, de garantir la cohérence des textes traduits et de s'adapter continuellement à la dynamique évolutive des langues et des domaines d'activité. Si un traducteur devient un spécialiste de la maîtrise des bases terminologiques, il bénéficie également de précision dans sa démarche traductologique, il devient plus efficace puisqu'il réduit considérablement le temps pour faire des recherches et il acquiert un plus de crédibilité par le biais d'une bonne traduction soutenue par un travail professionnel documenté. Ainsi, on peut y reconnaître une série de principes de fonctionnement des bases terminologiques qui visent la spécialisation, la validation, l'actualisation et l'interopérabilité.

III. Les mémoires de traduction

Dans la littérature de spécialité [voir Bowker (2002), Austerlühl (2001), Somers (2003) etc.], on trouve des perspectives synchroniques sur les mémoires de traduction (désormais MT) qui constituent des bases de données linguistiques qui enregistrent systématiquement des segments de texte déjà traduits, associant chaque phrase source à sa traduction cible. Apparues dans les années 1990 avec l'avènement des logiciels de la TAO, les MT se sont imposées comme des instruments techniques indispensables dans le paysage traductologique (post)moderne.

Techniquement, par rapport aux outils de traduction automatique, ces systèmes conservent les traductions humaines validées, permettant leur réutilisation ultérieure. Pour exemplifier brièvement, il faut mentionner que les outils comme SDL Trados ou MemoQ découpent les textes en unités discursives (phrases, titres, paragraphes, séquences etc.) et stockent ces paires linguistiques dans des fichiers ayant une structure bien définie (généralement au format .tmx ou .sdltn). Lorsqu'un nouveau document est chargé pour la traduction, le logiciel compare chaque segment avec ceux existants dans la base terminologique et propose des correspondances exactes (100% *match*) ou partielles (*fuzzy matches*). Sans doute, un traducteur professionnel reconnaît dans l'usage des mémoires de traduction une série d'avantages incontournables. Comme avantage principal, il faut souligner le gain de productivité en tant que bénéfice tout à fait évident qui contribue massivement à l'augmentation significative de la productivité dans l'activité de traduction. C'est une démarche indéniable qui peut réduire significativement le temps de travail puisque le traducteur aurait déjà éliminé les redondances de traduction dans la mémoire qu'il utilise, une démarche particulièrement utile dans les projets de localisation logicielle ou les documents actualisés régulièrement.

Un autre bénéfice majeur pour le travail du traducteur concerne la cohérence linguistique, car les mémoires garantissent l'uniformité des choix opérés au niveau terminologique et stylistique lors d'un même projet ou entre certaines versions d'un document. Surtout pour des domaines fondamentaux tels que le juridique, la médecine ou les sciences, ce type d'approche est essentielle. N'en parlons plus de certains avantages financiers au moment où l'on opère avec des mémoires de traduction, car le traducteur peut appliquer souvent des barèmes dégressifs selon le taux de répétition au niveau du contenu textuel ce qui rend les services de ce système plus compétitifs, tout en favorisant également les relations économiques entre les clientes et le traducteur sur le long terme. Ce sont bien des aspects temporels, voire économiques, à ne pas négliger pour le bon déroulement de l'activité de traduction.

Cependant, si *Nummus duplex habet faciem*, l'utilisation des mémoires de traduction comporte également des inconvénients et des limites techniques qu'on est obligé de noter dans notre présente approche thématique. Une particularité importante de cette situation vise la rigidité du découpage segmentaire qu'on opère, car, à titre d'exemple, une phrase légèrement reformulée peut ne pas être reconnue et validée comme identique, obligeant le traducteur à retraduire des contenus textuels quasi-similaires. Il y a même des logiciels qui tentent de pallier ce problème avec des algorithmes de *fuzzy matching* plus sophistiqués, mais les résultats restent inégaux et conduisent vers une autre difficulté : la déstructuration progressive de la qualité de la traduction.

Et ce problème qui vise le manque de qualité et de maintenance est le résultat d'une accumulation progressive des erreurs et la propagation des incohérences discursives au fil des projets finalisés. Dans cette situation, si le traducteur est vraiment compétent et professionnel, il va procéder régulièrement à des opérations de nettoyage pour éliminer différents segments obsolètes et pour créer une harmonisation terminologique qui lui soit utile pour ses projets futurs. Si ce type de maintenance technique n'est pas réalisée continuellement, l'outil en soi peut devenir contre-productif, propageant des erreurs plutôt que des solutions. Il est donc essentiel de tracer rapidement les limites dans l'emploi des mémoires de traduction pour ne pas nuire à la fluidité du texte et à la créativité linguistique dans le processus de traduction. Le choix stylistique opéré à un certain moment donné et enregistré dans une mémoire de traduction peut avoir un impact négatif sur le processus créatif et appauvrir la richesse de l'expression de la langue cible.

Ces derniers temps, la dynamique évolutive des technologies a permis une meilleure intégration de certaines fonctions hybrides qui peuvent combiner les mémoires de traduction classiques et l'intelligence artificielle. C'est bien le cas des solutions comme Trados Studio 2022 ou MemoQ 10 qui proposent désormais des suggestions contextuelles qui dépassent le simple *matching* segmentaire et qui vont jusqu'à générer des adaptations stylistiques automatiques selon la base terminologique à laquelle on se rapporte. Au-delà de ces avantages et de ces désavantages qu'on rencontre, bon gré, mal gré, il faut souligner que les mémoires de traduction constituent quand même un outil précieux à maîtriser pour les traducteurs professionnels, à condition d'en comprendre parfaitement leur fonctionnement et leurs limites. Mais, comme d'habitude, la bonne voie impose une alternance parfaite entre l'assistance technologique et le jugement humain, un dialogue productif entre l'homme et la machine. L'avenir appartient aux systèmes hybrides qui sauront mélanger l'efficacité des bases segmentaires avec la finesse linguistique des approches neuronales.

L'alliance stratégique entre les bases terminologiques et les mémoires de traduction constituent aujourd'hui les piliers technologiques de la traduction professionnelle, car leur complémentarité permet d'assurer la précision terminologique et la cohérence linguistique, tout en optimisant l'efficacité du travail. La vision systémique soulignée par Cabré, selon laquelle « La terminologie n'est pas une simple liste de mots, mais un système organisé qui structure les connaissances d'un domaine » (Cabré, 1999, p. 78), trouve son prolongement naturel dans les mémoires de traduction qui capitalisent les choix linguistiques pour en faire des ressources réutilisables.

Cependant, si les bases terminologiques garantissent l'exactitude des termes, les mémoires de traduction préservent l'harmonie stylistique et phraséologique dans une synergie qui est particulièrement cruciale dans des domaines spécialisés comme le droit, la médecine ou l'ingénierie, où une erreur de terminologie peut avoir des conséquences indésirables. D'ailleurs, Lynne Bowker rappelle que « le traducteur moderne ne se contente pas de traduire, mais devient un gestionnaire de ressources linguistiques » (Bowker, 2022, p. 145) tout en soulignant que cette évolution valorise l'importance de maîtriser ces outils technologiques pour rester compétitif dans ce marché actuel très dynamique.

Toutefois, ces technologies ne sont pas sans limites puisqu'une base terminologique mal actualisée ou une mémoire de traduction non vérifiée peut propager des erreurs plutôt que des solutions. Ainsi, leur efficacité dépend donc d'une maintenance rigoureuse et d'une validation humaine systématique, tout à fait nécessaire pour que l'automatisation ne remplace pas l'expertise du traducteur, mais plutôt la compléter, en lui permettant de se concentrer sur les nuances stylistiques et les défis les plus complexes au niveau discursif. Sans doute, l'avenir de ces outils réside dans leur intégration avec l'intelligence artificielle dans une évolution assez rapide qui nécessitera toujours un contrôle humain pour garantir la qualité et la pertinence. En fait, l'alliance entre les bases terminologiques et les mémoires de traduction matérialise la double exigence de la traduction moderne : la rigueur scientifique et l'efficacité opérationnelle. Dans le processus de traduction, ces outils ne représentent pas de simples assistants, mais ils sont des partenaires indispensables pour répondre aux besoins réels de précision et de rapidité dans un monde multilingue.

Finalement, pour citer Jean Delisle, « La technologie ne remplacera jamais le jugement du traducteur, mais elle peut en magnifier la portée » (Delisle, 2003, p. 212), notons une simple conclusion qui rappelle que, si les outils évoluent, la finalité reste quand même inchangée : servir la langue et faciliter la communication, sans jamais en sacrifier la richesse linguistique ou la justesse terminologique.

Une perspective interdisciplinaire - l'informatique et la linguistique

La communication interhumaine actuelle, soit qu'il s'agit du parler quotidien, soit du métalangage professionnel, se situe sur un nouvel axe en ce qui concerne sa production langagière et sa matérialisation ponctuelle dans de différents contextes sociodiscursifs. Les conditions imposées par les nouvelles transformations sociopolitiques mondiales ont façonné assez rapidement cette importante caractéristique humaine. En tant qu'habilité humaine consacrée depuis toujours et manifestée diachroniquement par le biais de l'oralité et l'écriture, la communication interpersonnelle est progressivement devenue une modalité d'échanger des idées, des notions, des besoins, voire des sentiments, tout en s'appuyant, plus récemment, sur des instruments techniques de la communication, sur l'informatique etc. Face à cette nouvelle réalité, les gens ont même modifié la construction de leurs discours, leurs approches directes par rapport à la langue, leurs intentions communicationnelles, étant visiblement influencés par la rapidité de la communication assurée par ces moyens techniques et technologiques. Ainsi, une nouvelle approche de la langue est apparue dans la vie quotidienne, avec une nouvelle vision sur le monde des mots, des termes, des significations de type visuel et auditif, ce qui a mis en marche une nouvelle nécessité d'autoformation dans des domaines qui touchent de plus en plus le devenir de nos vies.

Réunissant des notions, des techniques, des applications pratiques liées au domaine de l'informatique, la terminologie informatique est devenue, de nos jours, une condition *sine qua non* pour la réussite de la communication professionnelle, sinon pour la communication quotidienne dans tout métier. Les messages qui véhiculent le verbal et le visuel tendent à estomper le non-verbal, même si celui-ci ne doit pas être exclus de la communication interhumaine, privilégiant le décodage des éléments graphiques par des techniques et des applications informatiques qui assurent la rapidité de la transformation du message initial.

Au-delà d'une perspective philosophique sur l'homme et la machine, comme celle présentée par Ortega y Gasset : « Si l'homme n'est pas seulement une machine produisant des machines et servant des machines, alors, pense Ortega, la vie humaine n'est pas uniquement lutte avec la nature mais aussi lutte de l'homme avec lui-même « pour sauver son âme » et, peut-être, pour sauver la nature » [Ortega y Gasset, *apud* Yves Deforge, 1993 : 34], il faut accepter que la vie humaine est intimement liée à la technologie, même si cette réalité suscite toujours des polémiques parmi les gens, parfois stériles.

Face à l'existence de ce type de réalité discursive, nous sommes obligés d'essayer de maîtriser les ressources de l'informatique, les normes et les produits que ce domaine utilise quotidiennement, tout en s'appuyant également sur des notions situées en permanence sous le signe de l'enrichissement, de la production de nouveaux outils et de nouvelles applications qui glissent instinctivement dans la vie humaine.

I. Une courte incursion dans le domaine de l'informatique

Pour parler de l'informatique, il faut mentionner tout d'abord le nom de l'ingénieur allemand Karl Seinbuch (1917-2005), un chercheur renommé dans le domaine des réseaux neuronaux artificiels et, en même temps, un inventeur consacré, considéré être « le père » du terme « informatique » qui est apparu en 1957. En fait, le terme qu'il proposait concernait à l'époque une perspective très bien définie visant le traitement des informations par le biais de l'automatisation.

En France, six ans plus tard, en 1962, l'apparition et l'utilisation du terme sont liées directement à SIA (le nom d'une entreprise intitulée « Société d'informatique appliquée », dont le directeur, Philippe Dreyfus (1925-2018), était également le chef du Centre national de calcul électronique). Le mot semble désigner, en fait, deux réalités linguistiques concernant le traitement automatique des données, un véritable mot-valise englobant « information » et « automatique ».

En même temps, aux États-Unis, le nom de Walter Bauer reste comme un point de repère pour la naissance de cette notion qui a déclenché l'apparition d'une nouvelle discipline – l'informatique, combattant de la sorte la validité générale de l'appellation *computer science*¹. Cette réussite était pourtant provisoire, puisque l'espace scientifique américain a rejeté ultérieurement l'emploi du mot « informatique » dans la pratique, la motivation de cette approche ayant des racines profondes dans la perception globale visant le traitement des données et le fait que les ordinateurs ne traitent pas de l'information tout simplement ou restrictivement.

¹ En anglais, « l'informatique » recouvre une terminologie plus vaste – *informatics, computer science, computing, electronic data processing, information technology, IT* etc. – en tant que domaine scientifique très complexe qui englobe des sous-domaines de différents secteurs.

Quelques années plus tard, en 1966, le terme est adopté même par l'Académie Française pour désigner « la science qui traite de l'information », vision adoptée par plusieurs domaines d'activité, dont les plus importants seraient l'industrie, la recherche académique et les médias.

Au fur et à mesure, le terme « informatique » acquiert une double valeur morphologique. En tant que nom, il décrit les activités concernant la conception et le fonctionnement des ordinateurs, ayant ainsi des échos sur la théorie de l'information et les mathématiques. En tant qu'adjectif, il est appliqué dans les énoncés et les discours qui l'utilisent en se rapportant à l'ensemble des traitements liés à l'emploi des ordinateurs et des systèmes numériques.

En fait, la modernité de ce domaine est liée à l'apparition de la machine universelle du mathématicien et du cryptologue britannique Allan Turing (1912-1957), qui devient le théoricien des fondements de l'informatique et de la création de l'ordinateur par rapport à la machine à calculer. À l'époque, sa vision scientifique était fondée sur les capacités de la machine à calculer, tout en utilisant un algorithme conditionnel. Pendant les décennies suivantes, les perspectives ont changé et ont évolué, grâce aux nouvelles technologies apparues dans le monde des télécommunications et de l'Internet.

Pas à pas, l'informatique allait fonctionner progressivement dans tous les champs et les domaines d'activité (*i.e.* l'informatique de gestion, l'informatique des connaissances, de l'ingénierie, de l'industrie, l'informatique médicale, économique, scientifique, stratégique, robotique, bureautique etc.), ayant de nombreuses applications pratiques, facilitant l'évolution et le progrès des sociétés contemporaines.

II. L'informatique et la linguistique

La linguistique constitue l'un des domaines de l'utilisation actuelle de l'informatique. En fait, il existe un champ interdisciplinaire fondé sur une modélisation au niveau symbolique ou statistique du langage naturel humain qui est établie d'une manière informatique. Ce champ interdisciplinaire est reconnu en tant que *linguistique informatique* et réunit des recherches visant les phénomènes linguistiques traités théoriquement par des modèles de calcul et des études sur des corpus écrits et/ou oraux qui peuvent bénéficier des caractéristiques des logiciels pour ramasser, décodifier, interpréter, voire conserver des données linguistiques de différents domaines.

L'apparition de ce champ interdisciplinaire a été demandée par la nécessité d'établir un contact réussi entre l'homme et la machine dans une évolution extrêmement rapide des technologies et des outils informatiques. Ainsi, les techniques informatiques ont dû faire appel

aux techniques linguistiques et, par conséquent, une nouvelle dimension de la recherche a fait son apparition à l'horizon des mutations des savoirs, ce qui a permis le développement des recherches dans de nouveaux domaines d'activité.

Si la linguistique est perçue plutôt comme étant descriptive et prescriptive, décrivant l'évolution des langues et notant les normes à respecter pour le bon fonctionnement d'une langue, visant en quelque sorte plutôt des aspects théoriques, la présence de l'informatique offre une nouvelle vision sur les théories de la langue et des langages, même sur la modalité d'interpréter des réalités sémiotiques. Pour chaque domaine de la linguistique (la phonétique, la morphologie, la syntaxe, le discours etc.), l'informatique joue un rôle important puisqu'elle vient soutenir les recherches sur des corpus de dimensions variés, calculant différentes occurrences des termes, faisant des rapports statistiques sur l'utilisation et la fréquence de l'apparition de certains termes, des constructions morpho-syntaxiques, des syntagmes, des séquences discursives etc. Il faut y mentionner obligatoirement l'essor de *la linguistique de corpus* qui constitue, à présent, une discipline relativement nouvelle dans l'espace de la linguistique, grâce à la contribution des techniques informatiques.

La présence de l'informatique dans la linguistique de l'écrit est déjà consacrée en ce qui concerne le processus de la traduction automatique et la traduction assistée par ordinateur, de même que pour les correcteurs aux niveaux grammaticaux et orthographiques, pour aider les locuteurs à accéder aux dictionnaires en ligne ou aux dictionnaires électroniques, pour résumer un texte de manière automatique etc. Ces technologies représentent une aide réelle au moment de la création d'un discours ou de la transformation des contenus informationnels donnés, grâce à la richesse des connaissances (trans)linguistiques mises à la disposition des utilisateurs. Par le biais de ces techniques informatiques qui évoluent incessamment, résumer, reformuler, traduire ne sont plus des actes impossibles à réaliser de manière rapide et efficace.

Quant à la linguistique de l'oral, la technologie associée à l'oralité en employée surtout pour la transcription de la parole (une démarche linguistique assez difficile et qui nécessite une période de temps considérable lorsqu'elle est réalisée manuellement), totale ou partielle, selon les finalités envisagées par celui qui opère avec ce type de technologie dans la recherche. Elle est également présente dans la linguistique de corpus en tant qu'outil tout à fait indispensable à l'acquisition automatique des données, à la reconnaissance et à la synthèse des discours oraux (il faut y mentionner également les logiciels de dictée vocale utilisés surtout dans le domaine de l'administration).

III. Quelques programmes informatiques de traduction

De point de vue théorique, il est connu le fait que la traduction automatique des textes représente une démarche interdisciplinaire qui vise la traduction rapide d'un texte d'une langue source dans une langue cible, par le biais des programmes informatiques. Sans doute, cette modalité de réaliser des traductions peut avoir des faiblesses, étant donné la rapidité de l'action et les caractéristiques des programmes informatiques employés², mais elle peut également avoir de grands bénéfices quant à la traduction de grandes quantités de textes. Ou tout simplement être un bon point de départ pour la réalisation d'une traduction plus rapide avec, bien sûr, l'intervention humaine directe dans le discours.

Pour la traduction automatique, le transfert sémantique entre deux ou plusieurs langues doit se réaliser tout en tenant compte de plusieurs approches [*apud* Constant, 2009 : 32] :

- *approche directe* : traduction mot à mot du texte source vers le texte cible ; reformulation de l'ordre des mots traduits dans le texte cible ; traduction littérale d'un texte à partir d'une photo.
- *approche Interlangue* : construction de la représentation interlangue du texte source ; construction du texte cible par la représentation.
- *approche par transfert* : analyse lexicale et syntaxique du texte source ; transfert des lemmes traduits et structures en langue cible.
- *approche séquentielle (ou progressive)* : Correction automatique du texte source ; Traitement des expressions idiomatiques (Détection des expressions idiomatiques en langue source dans le texte source ; Interprétation en langage cible ; Traduction mot-à-mot en langage source ; Remplacement dans le texte source) ; Détection pour interprétation (langue source → langue cible et traduction mot-à-mot → langue source) et remplacement des seuls noms propres dans le texte source ; Réorganisation syntaxique dans le texte source ; Traduction mot à mot du texte source.

² Lorsqu'on travaille avec des programmes informatiques pour la traduction, on n'intervient pas dans le déroulement du processus informatique, mais il est absolument nécessaire de parcourir le texte après la traduction automatique pour vérifier la validité des résultats obtenus et/ou corriger les fautes linguistiques qui peuvent y apparaître.

Dans le monde virtuel, il existe des traducteurs en lignes gratuits qui permettent de traduire des textes de dimensions réduites, avec un nombre limité de caractères (*i.e.* les services en lignes offerts par Google Translate, Microsoft Traduction, Reverso, Baidu, Yandex, DeepL, Systran etc.) par un simple geste de copier/coller le texte à traduire et choisir les langues avec lesquelles on réalise le processus de traduction (langue source – langue cible), ensuite demander la traduction en appuyant sur une touche indiquée. Il y a aussi les logiciels libres (*i.e.* GPLTrans, Apertium, GoldenDict, Linguaphile etc.)

Parmi les logiciels mentionnés *supra*, il existe des services liés à ce type d'intelligence artificielle qui cherchent constamment à améliorer leurs services de traduction, actualisant continuellement leurs bases de données linguistiques à tous les niveaux : morphologique, sémantique, orthographique, contextuel³. Il s'agit d'une adaptation constante aux besoins langagiers des locuteurs qui a été remarquée par Yves Deforge :

« La réplique des promoteurs de l'intelligence artificielle consiste à faire l'impasse sur la rationalisation des savoir-faire et à en capter les effets, à les enregistrer et à structurer les mémoires d'ordinateurs de façon à reproduire ou à simuler les processus intellectuels et physiologiques (prise d'indice, supputation, choix d'une procédure, décision) qui accompagnent et déclenchent l'application de tel ou tel savoir-faire dans une situation donnée ». [Deforge, 1993 : 31]

Dans les paragraphes ci-dessous, nous allons présenter brièvement quelques programmes informatiques de traduction avec quelques caractéristiques techniques et statistiques pour offrir une image synthétique sur les produits qui se trouvent en ligne à la portée des traducteurs. Leur sélection a été faite de manière aléatoire et elle ne vise aucun critère d'exhaustivité quant à la présentation des particularités d'ordre technique ou linguistique.

Depuis 1968, Systran est une entreprise qui offre des technologies de traduction automatique, constituant aussi le nom des logiciels créés et commercialisés pour Windows ou Linux par la société homonyme. Conformément aux infos publiées sur leur site de traduction (<https://translate.systran.net/>), Systran opère avec plus de 55 langues et offre plus de 140 combinaisons de langues. Il propose également des produits spécialisés pour les besoins des entreprises, tels que : SYSTRAN Pure Neural Server (la technologie de traduction neuronale sécurisée pour les besoins des entreprises), SYSTRAN Translate PRO (traducteur de

³ Cette réalité est facilement perceptible si l'on examine diachroniquement des services comme Google Translate qui ont visiblement progressé en ce qui concerne leur qualité et leur quantité quant à la traduction des textes appartenant à différents domaines d'étude.

documents accessible à tous, des particuliers aux entreprises sur un modèle SaaS), SYSTRAN Translate API (Connecteurs disponibles en standard et API de traduction pour s'intégrer aux applications métiers) et SYSTRAN Translate (Site web de traduction gratuite disponible en plus de 55 langues). De très grandes compagnies mondiales utilisent les solutions proposées par Systran : Lufthansa, Pfizer, Continental, Société Générale, Banque de France, ING, Allianz etc.

En 1988, la première variante de Trados (<https://www.trados.com/>) fait son apparition sur le marché des logiciels dédiés à la traduction assistée par l'ordinateur, en tant que service créé par la société Trados GmbH et, depuis 2005, il est devenu une partie intégrante de SDL qui offre des services de « cloud ». Selon les données liées à la configuration, Trados englobe plusieurs services : SDL Trados Studio (application de traduction), SDL MultiTerm (outil pour le stockage et la gestion de la terminologie multilingue), SDL Language Cloud (la plate-forme cloud pour un accès sécurisé à la traduction automatique et manuelle) et SDL OpenExchange qui permet de télécharger des applications pour étendre les fonctionnalités du logiciel SDL Trados Studio.

Depuis 1998, WorldLingo (la version roumaine du service est accessible à <https://www.worldlingo.com/ro/>) est l'un des principaux représentants de solutions de traduction en ligne, offrant des solutions de traduction automatique et de traduction humaine professionnelle en plus de 30 langues. Les services de WorldLingo sont utilisés par de grandes entreprises du marché international tels que : Sony, H.J. Heinz, AT&T, Eli Lilly, Belkin, Priceline etc. En 2003, Microsoft a intégré le service de traduction automatique WorldLingo dans Windows Office, et, cinq ans plus tard, en 2008, il apparaît également dans la suite Mac Office.

Depuis 20 ans, Reverso (la version roumaine du service est accessible à <https://context.reverso.net/traducere/> pour environ 15 langues) fonctionne dans le domaine de la traduction instantanée et des outils de traitement du langage naturel, étant constitué d'une large gamme de logiciels de traduction. Les services offerts par Reverso couvrent les traductions automatiques, professionnelles, en contexte, ayant également des dictionnaires bilingues à caractère général ou spécialisé, de même que des situations envisageant la grammaire interactive et la conjugaison de verbes, la correction d'orthographe et de grammaire etc.

Depuis 2006, le géant Google Traduction (Google Translate, angl., <https://translate.google.ro/>) utilise son logiciel de traduction pour traduire des textes ou des pages web en plus de 109 langues. Par rapport à d'autres logiciels, Google a imposé en 2016

une limite de 5000 caractères pour la traduction et il est fondé sur la méthode de traduction automatique statistique et, depuis 2016, il fait appel à un réseau de neurones artificiels qui présente des connexions récurrentes par le biais des neurones interconnectés qui véhiculent d'énormes quantités de données linguistiques de différentes langues de tout le monde virtuel. Ce type de programme informatique de traduction semble être le plus connu et le plus utilisé par les traducteurs de tous les âges, même si l'industrie de ce type de marché a connu un développement considérable.

Depuis 2017, DeepL représente un service utilisé très intensément pour la traduction automatique en ligne, étant créé par l'équipe de Linguee (il s'agit du célèbre dictionnaire bilingue gratuit en ligne qui propose à l'utilisateur une pluralité de textes en diverses langues pour qu'il puisse y trouver la signification des lexèmes ou même les syntagmes adéquats à ses recherches). Selon les informations de la page web de DeepL (<https://www.deepl.com/translator>), on constate qu'il opère avec 26 langues formant 650 combinaisons de langue à langue. Ayant comme principe de fonctionnement les réseaux de neurones à convolution (c'est-à-dire un réseau de neurones artificiels ayant comme modèle les connexions des neurones des animaux, liées aux perceptions des champs visuels), DeepL est basé sur un robot d'indexation de collecte de traductions trouvées sur les sites internet. Sa popularité mondiale et la qualité de ses services de traduction a engendré même le changement du nom de l'équipe créatrice qui, depuis 2017, est devenue DeepL GmbH.

Sans doute, la classification des programmes informatiques utilisés dans le processus de traduction est encore plus ample, l'énumération que nous avons faite ci-dessus ne représentant qu'une courte perspective synthétique sur les outils les plus communs à présent et des instruments techniques qui ont la capacité d'être de véritables aides terminologiques pour tout traducteur.

Au-delà de la maîtrise de ces programmes informatiques, il y a la maîtrise du métalangage informatique, d'une terminologie associée à l'anglais par la plupart des locuteurs, surtout si les ordinateurs opèrent plutôt avec l'anglais depuis leur construction. En ce qui concerne l'emploi du français, la terminologie informatique connaît quelques similitudes et quelques différences visibles pour le jargon, les sigles, les produits, le nom des sociétés etc.

Nous illustrons ci-dessous quelques exemples de terminologie informatique :

- des formes composées (les mot-valise) : *courriel* (courrier + électronique), *informatique* (information + automatique), *bureautique* (bureau + automatique), *pourriel* (spam / pourri + courriel), *pare-feu* (firewall), *infolettre* (newsletter), entrepôt de données (datawarehouse)

- *Base de données* - collection organisée de données numérisées, associée à des méthodes informatiques pour y stocker ou y rechercher des informations.
- *Bluetooth* - norme technique de communication sans fil par ondes radio destinées à permettre la communication à courte distance entre des appareils mobiles ou fixes.
- *Bug* ou *bogue* - un mauvais fonctionnement d'un logiciel ou d'une machine, qui résulte le plus souvent d'une erreur de programmation.
- *Chatbot* - logiciel informatique permettant de simuler une discussion en langage naturel.
- *Chiffrement* / *encryption* - procédé de cryptographie par lequel on rend des données incompréhensibles à toute personne qui ne possède pas la clé de déchiffrement.
- *Cloud* / *cloud computing* – exploitation de la capacité de calcul et de stockage d'un ensemble de machines informatiques distantes par le biais de l'utilisation d'un réseau (le « cloud » désigne l'ensemble de ces machines).
- *Code* / *code source* - ensemble d'instructions informatiques, possiblement accompagnées de commentaires, exprimées dans un langage informatique particulier et formatées de manière à être lisible par un être humain.
- *Débuggage* ou *débogage* - recherche et correction de bugs, ou bogues, dans le fonctionnement d'un logiciel ou d'une machine.
- *Déchiffrement* ou *decryption* - procédé qui permet de récupérer les données originelles d'un message précédemment chiffré (il faut connaître la clé de (dé)chiffrement).
- *Fichier* / *arborescence* - une entité de stockage de données sur un ordinateur / une organisation hiérarchique de stockage de fichiers.
- *Licence* - un dispositif légal qui décrit les règles et les possibilités d'utilisation, de modification et de redistribution d'un logiciel, d'un ensemble de données ou d'un matériel.
- *Logiciel* / *application* - un programme informatique distribué avec licences et documentation.
- *Mémoire vive* / *RAM* (Random Access Memory) - l'emplacement d'un ordinateur dans lequel sont conservés les programmes et les données en cours d'utilisation afin que le processeur puisse y accéder très vite (une mémoire volatile qui perd ses données lorsque son alimentation électrique est coupée).
- *Moteur de recherche* - une application sur Internet ou dans un logiciel permettant de trouver des ressources à partir d'une requête sous forme de mots clés ou de phrases en

langage naturel / un résultat de recherche mis en avant pour sa pertinence ou par marketing, le fruit d'un algorithme.

- *Navigateur Internet* ou *navigateur web* - un logiciel qui est une interface graphique entre un être humain et le web, l'Internet graphique qui permet de consulter des sites web en téléchargeant les éléments nécessaires et en les affichant à l'écran.
- *Numérique* (du lat. « numerus » - nombre) – représentation par nombres.
- *Périphérique* - un dispositif connecté à un système de traitement de l'information central en y ajoutant des fonctionnalités.
- *Pixel* - une image représentée numériquement, divisée en un certain nombre de lignes et de colonnes, ayant une couleur à chacune des « cases » formées, cette casse s'appelant *pixel* (contraction de l'anglais *picture element*).
- *Progiciel* - (mot-valise, professionnel + logiciel, software package) – un terme commercial qui désigne un logiciel applicatif généraliste aux multiples fonctions, composé d'un ensemble de programmes paramétrables et destiné à être utilisé par une large clientèle.
- *Programme informatique* - la traduction d'un algorithme dans un langage de programmation afin de le faire exécuter par un ordinateur.
- *Traces numériques* – des informations enregistrées par un dispositif numérique sur l'activité ou l'identité de ses utilisateurs qui peut être créée consciemment (dépôt d'une image sur un réseau social) ou réalisée à son insu (enregistrement des heures de consultation du réseau).

Les exemples proposés ci-dessus constituent une simple sélection terminologique réalisée parmi la pluralité de termes et de syntagmes à valeur informatique courante qu'un locuteur doit connaître et véhiculer de manière correcte dans sa communication socioprofessionnelle. On pourrait y ajouter des concepts plus spécifiques aux sous-domaines de l'informatique qui sont également utilisés constamment dans la presse et les sites spécialisés, dans l'économie et l'administration, le juridique, l'administration des entreprises, des médias etc.

Donc, la linguistique et l'informatique jouent un rôle important à présent dans les sociétés mondiales, en tant que deux domaines qui influencent directement le développement des communautés socioprofessionnelles. L'adaptation aux exigences de plus en plus dynamiques des sociétés informationnelles représente une réalité évidente avec laquelle l'homme postmoderne est confronté à chaque instant.

Le rôle du traducteur dans la vie quotidienne est un rôle fondamental, le traducteur étant censé opérer avec des instruments informatiques et linguistiques qui dépassent le domaine de la littérature. Sans doute, le transfert linguistique des savoirs actuels au niveau international constitue une activité complexe, tout à fait nécessaire dans tous les domaines d'activité. Pour la matérialisation pragmatique de ses projets de traduction, il faut reconnaître que la capacité intellectuelle du traducteur est sollicitée constamment, autant pour comprendre et interpréter correctement le texte de la langue source que pour adapter le contenu informationnel aux besoins et aux réalités socio-culturelles de la langue cible. Cette double démarche le détermine à essayer inlassablement de maîtriser et d'appliquer le métalangage informatique pour pouvoir faire appel aux technologies et aux programmes informatiques qui puissent faciliter ses démarches.

Dans le processus de traduction, le traducteur cherche à rendre son activité de plus en plus efficace et opérative pour offrir des services professionnels, il doit répondre aux exigences linguistiques avec beaucoup de professionnalisation et de compétence et il doit maîtriser tous les moyens informatiques mis à sa disposition. Connaître le métalangage, l'instrumentaire conceptuel et les outils d'assistance informatique est une condition *sine qua non* de l'actualité événementielle pour tout traducteur.

Nous devons accepter le fait que le comportement de l'utilisateur actuel de la technologie informatique est devenu de plus en plus complexe, entamant même une relation symbiotique avec celle-ci, puisqu' « une fois qu'il est entré en interaction avec l'objet, il peut s'opposer à la logique ou à l'intentionnalité technique du producteur, faire une utilisation déviante, établir un compromis avec l'objet, être éduqué par la machine, il peut éduquer la machine, ou bien rejeter l'objet en tant que tel, s'il ne correspond pas à ses propres critères de machine. » [Deforge, 1993 : 145]

En fait, il s'agit sans doute d'une voie nouvelle et d'une nouvelle perspective sur le devenir quotidien de la vie humaine et, implicitement, de la technologie, une chance de continuer de développer les technologies quotidiennes, avec toutes leurs formes, structures et finalités, au service de tous les domaines d'activité.

Un regard synthétique sur la traduction actuelle : la TAO et la TA

La Traduction Assistée par Ordinateur (TAO) constitue un domaine situé à l'intersection de plusieurs disciplines fondamentales, à savoir la linguistique, l'informatique et la traductologie. Tout en réalisant un mélange fonctionnel des concepts opératoires spécifiques à ces domaines majeurs de la recherche actuelle, la TAO s'impose progressivement dans l'espace didactique et dans les pratiques courantes des traducteurs amateurs et professionnels. Puisqu'opérer avec un ordinateur et avec une pluralité de logiciels et d'outils informatiques est devenu un mécanisme de travail individuel *sine qua non* dans la dynamique de la société contemporaine, il ne faut pas négliger le rôle décisif joué par ce type d'instruments dans le bon déroulement d'un acte de traduction réussi.

Et si l'on parle d'un acte de traduction réussi, il faut obligatoirement valoriser la présence de la pensée humaine qui doit intervenir et façonner la construction définitive d'une bonne traduction – une réalité sociolinguistique qu'on doit respecter, même si le progrès constant de l'intelligence artificielle semble suggérer une certaine indépendance dans l'approche d'une traduction.

Pour déterminer la qualité d'une bonne traduction, le texte obtenu doit être fidèle au texte original et respecter le texte source, sans opérer des ajouts, des omissions ou déformer en quelque sorte les informations initiales, le ton, l'intention et les nuances stylistiques de l'auteur. Le texte traduit doit sembler naturel dans la langue cible, sans avoir des tournures maladroites ou des calques linguistiques, tout en adaptant obligatoirement la syntaxe et la grammaire du texte à la langue cible.

Les traducteurs professionnels utilisent souvent des outils d'aide à la traduction et des bases de données terminologiques pour garantir la qualité de leur traduction, puisque ce type d'approche facilite l'accès à une précision terminologique qui aide à éviter la présence des termes ambigus ou polysémiques en fonction du contexte. Le choix d'un bon outil de traduction automatique est crucial pour plusieurs raisons, car il influence directement la qualité, l'efficacité et la fiabilité de la traduction réalisée.

TAO et traduction automatique (TA) – une distinction conceptuelle et pratique

La TAO et la traduction automatique (TA) semblent définir les mêmes actions, mais la distinction qui s'impose entre les deux qui fonctionnent simultanément dans le paysage actuel de la traduction doit se faire à plusieurs niveaux.

Tout premièrement, il faut souligner que la TAO se distingue de la TA par le rôle central que le traducteur humain joue au niveau de l'acte de traduction, un rôle décisif qui est soutenu par des outils informatiques spécialisés. La TAO est focalisée plutôt sur l'utilisation de certains logiciels et de différents outils informatiques pour assister le traducteur humain dans sa démarche, sans pour autant remplacer en quelque sorte son expertise acquise et validée en tant que traducteur. En 2018, dans l'ouvrage paru à Londres, sous le titre *In Other Words: A Coursebook on Translation*, Mona Baker soutenait l'idée selon laquelle la traduction assistée par ordinateur ne vise pas à automatiser le processus de traduction, mais à fournir des ressources qui peuvent améliorer l'efficacité et la cohérence du travail du traducteur.

Cette démarche peut être réalisée par le biais des instruments tels que les mémoires de traduction (MT) qui sont des bases de données qui stockent des segments de texte déjà traduits, un dépôt langagier/terminologique, disons, qui permet au traducteur de réutiliser les traductions antérieures qu'il a réalisées par le biais du logiciel dont il dispose.

Dans un ouvrage particulièrement intéressant paru en 1999 – *CAT Tools in the Translator Training Context* – l'auteure Dorothy Kenny donnait une possible définition assez englobante du rôle de ces MT et elle expliquait le fait que « les mémoires de traduction réduisent considérablement le temps de travail en évitant de retraduire des segments identiques ou similaires. » (1999 : 134) En fait, une mémoire de traduction est une véritable aide pour tout projet puisqu'elle offre de la cohérence à la démarche traductologique et réduit considérablement le temps de traduction.

Quant à la terminologie employée couramment par un traducteur, il dispose de bases de données terminologiques qui contiennent un lexique spécifique à un certain domaine d'activité, voire à plusieurs, garantissant également une démarche rapide et cohérente de point de vue terminologique pour les traductions.

En 2006, dans l'étude *La Traduction assistée par ordinateur*, Christian Boitet soulignait que « la gestion terminologique est un pilier de la TAO, particulièrement cruciale dans les domaines spécialisés comme le médical ou le juridique » (2006 : 56), une perspective tout à fait pragmatique sur cette composante technologique de la TAO.

Sans doute, les bases de données terminologiques jouent un rôle crucial dans la TAO, tout en fournissant des structures organisées qui peuvent faciliter la démarche de stocker, de gérer et de récupérer efficacement les informations nécessaires à la traduction. Soit qu'il s'agit de certains segments de texte source et leur traduction correspondante, ce qui permet aux traducteurs de réutiliser des traductions précédemment validées, assurant ainsi la cohérence à travers différents projets, soit de la gestion de certains glossaires et des bases terminologiques, ces composantes facilitent la recherche et la récupération d'une terminologie spécifique selon des critères prédéfinis.

Ensuite, nous devons invoquer également les outils d'alignement qui permettent au traducteur d'aligner un texte source avec sa traduction pour générer des mémoires de traduction, une étape importante dans la traduction que Jean-Claude Boulanger mentionnait dans *Les Outils de la traduction : LaTraduction assistée par ordinateur* : « l'alignement est une étape clé pour capitaliser sur les traductions existantes » (2003 : 78), tout en soulignant la mise en pratique de la nécessité d'automatiser certains processus (*i.e.* pour faciliter la collaboration entre plusieurs traducteurs lors d'un projet collectif de traduction, pour suivre des versions obtenues, pour améliorer les versions finales des textes etc.)

En réalité, il faut souligner que le travail avec les composantes technologiques évoquées ci-dessus facilite la réalisation de l'acte de traduction, de même que la collaboration entre plusieurs traducteurs et réviseurs qui exécutent le même projet en assurant que tout le monde accède à la même version des documents, aux mêmes mémoires et aux mêmes glossaires terminologiques. Ce type d'approche technique facilite la collaboration et améliore l'efficacité du flux de travail par le biais de l'automatisation des processus qui tabulent et structurent les données, permettant ainsi d'automatiser certaines tâches (comme par exemple l'extraction de segments traduits ou la mise à jour de glossaires employés), ce qui réduit la durée temporelle investie par les traducteurs sur quelques tâches répétitives.

En plus, toutes ces composantes utilisées dans la TAO offrent des fonctionnalités pour suivre les différentes versions des mémoires et des glossaires, un fait important qui aide à gérer les changements et à garantir que les traducteurs utilisent les informations les plus récentes et les plus pertinentes pour réaliser même des analyses de données sur la traduction obtenue, comme l'évaluation de la performance des traducteurs, l'analyse des erreurs courantes et le suivi des délais de livraison.

Puisque le segment de l'intelligence artificielle et des logiciels de traduction ne cesse pas d'évoluer rapidement, il faut souligner également que le travail avec certaines bases de données peut être intégré à d'autres systèmes de gestion de projet et outils de TAO, facilitant ainsi

l'échange de données entre différentes plateformes. C'est une opération courante qui permet un flux de travail plus harmonieux et qui améliore la communication entre les différents éléments du projet.

Par excellence, l'interopérabilité et l'accessibilité terminologiques offertes par la TAO sont étroitement liées à la mise en œuvre des bases de données qui fournissent un moyen organisé d'accéder facilement à de grandes quantités d'informations, un fait particulièrement utile pour les traducteurs qui doivent gérer plusieurs projets à la fois, en leur permettant de trouver rapidement les ressources linguistiques nécessaires. Alors, nous pouvons affirmer que les composantes technologiques pratiques avec lesquelles la TAO opère constamment sont tout à fait essentielles pour la réussite d'un acte de traduction, car elles organisent et simplifient l'accès et la gestion des informations nécessaires au processus de traduction, augmentant ainsi l'efficacité et la qualité des résultats traduits.

Quelques (dés)avantages de la TAO et de la TA

En 2002, dans son ouvrage *Computer-Aided Translation Technology: A Practical Introduction*, Lynne Bowker notait que « les outils de TAO ont permis d'améliorer à la fois la productivité et la cohérence des traductions, tout en posant de nouveaux défis pour les traducteurs professionnels » (2002 : 45, n.t.), mais bien que la TAO et la TA aient profondément transformé le domaine de la traduction par leurs instruments et leurs méthodes technologiques, toutes les deux présentent également des avantages et des inconvénients, en fonction des besoins typiques des utilisateurs.

Tout comme nous avons précisé plus haut, les outils de TAO, tels que SDL Trados ou MemoQ, utilisent des mémoires de traduction pour stocker des segments de texte déjà traduits, ce qui permet au traducteur de maintenir une bonne cohérence terminologique et stylistique. C'est une aide tout à fait importante pour la traduction, en particulier pour des projets volumineux ou techniques, assurant ainsi la précision et la qualité de l'acte traductif, même si la répétition des termes et des phrases est assez fréquente.

C'est l'un des avantages qu'on doit préciser et qui est souligné dans un ouvrage de référence - *Electronic Tools for Translators* -, dont l'auteur Frank Austermühl traite des mémoires de traduction qu'il perçoit en tant que « [...] particulièrement efficaces pour les textes répétitifs, car elles réduisent les erreurs et garantissent une uniformité terminologique » (Austermühl 2001 :78). On retrouve la même perspective dans les recherches de Lynne Bowker qui, dans *La Traduction assistée par ordinateur : une introduction pratique* (2003), notait que «

les outils de TAO permettent non seulement d'accélérer le processus de traduction, mais aussi d'améliorer la qualité globale des textes grâce à la réutilisation de segments déjà traduits. » (Bowker 2003 : 45).

En fait, le recours à la TAO et à ses outils indispensables est fait par un traducteur qui vise avoir également de la productivité, de la cohérence et posséder une bonne gestion terminologique pour réaliser une traduction. Cette capacité à maintenir une bonne cohérence terminologique constitue une fonctionnalité essentielle pour les textes spécialisés (i.e. les documents juridiques, médicaux ou techniques qui opèrent avec une précision terminologique obligatoire).

En plus, dans l'ouvrage *Computers and Translation: A Translator's Guide* (Les Ordinateurs et la traduction : un guide pour les traducteurs, n.t.), Harold Somers offre une vision tout à fait pragmatique sur l'utilisation de mémoires de traduction qui « peut réduire le temps de traduction de 20 à 30 %, selon la nature du texte » (Somers 2003 : 56, n.t.). Cette efficacité permet un gain de temps considérable et elle est particulièrement appréciée dans les communautés socioprofessionnelles contemporaines où les délais sont courts et où la productivité constitue un enjeu majeur.

Un autre avantage notable de la TAO réside dans sa capacité à faciliter la collaboration et la gestion terminologique entre différents traducteurs, surtout en ce qui concerne les projets d'envergure qui nécessitent une équipe de traducteurs, même des équipes de traducteurs spécialisés qui doivent souvent travailler avec un certain métalangage technique pour respecter la précision et la cohérence dans la traduction des textes techniques.

De l'autre côté, notons que, parmi les inconvénients de l'utilisation des logiciels de TAO, on retrouve la nécessité que le traducteur doit acquérir une bonne formation technique et différentes compétences technologiques pour opérer avec ces outils actuels. Il s'agit d'un apprentissage rapide et efficace ce qui peut constituer une barrière réelle pour certains utilisateurs et décourager parfois les traducteurs moins technophiles, sans mentionner les coûts élevés de certains logiciels existants sur le marché. Frank Austermühl (2001) note que « le coût initial des outils de TAO peut être un obstacle majeur pour les petits acteurs du marché » (Austermühl, 2001 : 112), ce qui les rend moins accessibles pour les traducteurs indépendants ou pour les petites entreprises. En plus, puisqu'il s'agit d'un outil de traduction orienté plutôt vers le côté technique, la subtilité sémantique des mots appartenant à la créativité littéraire ou artistique peut échapper ou être diluée. Ainsi, le texte final ne va pas réussir à garder la même beauté linguistique offerte par le texte-source et le traducteur va être censé de réaliser une adaptation culturelle tout à fait nécessaire pour respecter le texte initial.

Quant à la TA, les avantages visent plutôt la rapidité et l'accessibilité offertes par les outils de traduction automatique qui peuvent répondre à certains besoins urgents des traducteurs, noté également par Hutchins (2005), dans *Machine Translation: A Concise History*, qui soulignait que « la traduction automatique est particulièrement utile pour les utilisateurs qui ont besoin d'une compréhension rapide d'un texte, même si la qualité n'est pas parfaite » (Hutchins 2005 : 34). Sans doute, tout le monde utilise des outils de traduction automatique, comme Google Translate ou DeepL, qui fournissent des traductions instantanées et qui ont considérablement perfectionné leurs bases de données terminologiques et le temps de réponse.

Ensuite, il s'agit de différents outils de TA dont l'accessibilité constitue un autre avantage, puisqu'ils sont souvent gratuits ou peu coûteux, ce qui les rend accessibles à un large public, des technologies qui, pour des millions de personnes, ont facilité l'accès à des informations dans une pluralité de langues étrangères. Ces outils peuvent traduire une grande variété de langues et différentes typologies textuelles, même si la qualité de la traduction peut varier et être continuellement améliorée par l'intelligence artificielle qui met en marche ces systèmes de traduction automatique, offrant des résultats de plus en plus précis. Le concept de machine learning est assez fréquent dans les recherches visant la TA (dans l'étude *Neural Machine Translation*, Koehn explique que les modèles neuronaux ont considérablement amélioré la qualité des traductions automatiques, en particulier pour les paires de langues bien documentées (Koehn 2020 : 45).

Le traducteur qui recourt aux outils de TA doit s'adapter à un certain manque de précision dans la traduction automatique livrée par le logiciel choisi, puisqu'elle peut contenir des erreurs, surtout pour des textes complexes ou techniques et elles ne sont pas toujours fiables pour des contextes spécifiques. En plus, tout comme Koehn précise dans l'étude mentionnée supra (2020) « les systèmes de traduction automatique peinent à gérer les nuances linguistiques et les contextes spécifiques, ce qui limite leur utilité dans des domaines spécialisés » (Koehn 2020 : 78). Il s'agit du même désavantage présenté pour les outils de la TAO, l'absence et/ou l'impossibilité de garder les subtilités linguistiques, les expressions idiomatiques ou les connotations culturelles qui existent dans le texte original. Ainsi, la TA échoue souvent à remettre les nuances culturelles et les subtilités artistiques, ce qui la rend peu adaptée et adéquate pour la traduction des textes littéraires.

En même temps, il faut reconnaître qu'utiliser certains services en ligne pour réaliser une TA peut poser des problèmes de protection des données personnelles et se confronter à certains risques liés la confidentialité, surtout pour en ce qui concerne les textes disons « sensibles ».

Ce sont des questions qu'il faut prendre en compte au moment d'une surutilisation de la TA qui peut également imprimer une certaine dépendance à la technologie, limitant progressivement les compétences linguistiques des traducteurs, de même que leur capacité à traduire de manière indépendante. Il s'agit donc d'une situation indésirable qui entraîne une érosion même des compétences langagières et analytiques des utilisateurs, ce qui a un impact négatif sur la qualité de la traduction.

La traduction assistée par ordinateur et la traduction automatique offrent des avantages indéniables pour les traducteurs professionnels, puisqu'elles améliorent la productivité textuelle, soutiennent la cohérence terminologique, facilitent la collaboration et simplifient en même temps la gestion des glossaires et la durée du processus de traduction. En tant qu'allié utile pour les traducteurs modernes, ces types d'approche d'une traduction offrent des avantages intéressants par la manière rapide dont elles véhiculent des bases de données terminologiques, plutôt pour le segment technique.

Sans doute, les deux types de traduction discutées supra ont leurs places dans le paysage de la traductologie et de la linguistique actuelle, jouant des rôles importants pour les traducteurs amateurs et professionnels qui ont besoin de précision informationnelle et de cohérence de manière rapide. Mais, n'oublions pas que ces méthodes de traduction ne peuvent pas remplacer totalement la sensibilité sémantique et l'expertise culturelle d'un traducteur humain, surtout pour les domaines des sciences humaines qui véhiculent des textes très complexes et créatifs.

Le traducteur doit opérer un choix lucide et assumé pour sélectionner la méthode de traduction convenable et appropriée pour sa démarche tout en tenant compte de plusieurs paramètres qui visent les objectifs de la traduction, le budget dont il dispose pour la réalisation de la traduction et, pourquoi pas, le niveau de la qualité qu'il offre par le biais de sa traduction. Sans l'intervention humaine dans le texte traduit, on peut considérer que le sens du texte reste approximatif si on choisit d'utiliser seulement des systèmes de traduction automatique qui offrent des solutions rapides et, parfois, incorrectes.

Traducerea asistată de calculator (TAC)

- ❖ Pour la traduction d'un texte d'une langue à une autre, il est recommandé de faire appel à un traducteur expérimenté pour assurer une traduction proche de la perfection.
- ❖ Si cette option n'est pas possible, compte tenu d'un budget limité, l'utilisation d'**outils de traduction** en ligne doit être envisagée.
- ❖ S'ils ne sont pas aussi bons qu'un traducteur professionnel, ils offrent tout de même un service précieux.
- ❖ Malgré quelques lacunes, **les outils de traduction en ligne** ont apporté des améliorations significatives pour fournir des traductions plus pertinentes.

Traducerea asistată de calculator (TAC)

Quelques outils de traduction

- ❑ **DEEPL TRANSLATOR** - <https://www.deepl.com/translator>
- ❑ **GOOGLE TRANSLATE** - <https://translate.google.ro/>
- ❑ **WORLDLINGO** - https://www.worldlingo.com/en/products/text_translator.html
- ❑ **REVERSO** - <https://context.reverso.net/traducere/>
- ❑ **Microsoft Translator** - <https://www.microsoft.com/ro-ro/translator/>
- ❑ **SYSTRAN** - <https://translate.systran.net>
- ❑ **Babylon** - <https://translation.babylon-software.com/>
- ❑ **PROMPT TRANSLATOR** - <https://www.online-translator.com/translation>

Traducerea asistată de calculator (TAC)

DEEPL TRANSLATOR : LE MEILLEUR OUTIL EN LIGNE POUR LA TRADUCTION DE TEXTE

- ❖ DeepL est un traducteur automatique intelligent et sans aucun doute le meilleur traducteur en ligne gratuit.
- ❖ Les traductions qu'ils proposent dépassent de loin celles des autres traducteurs en ligne.
- ❖ Son utilisation est simple et comparable à d'autres outils de traduction en ligne.
- ❖ Tapez ou collez simplement le texte à traduire dans le formulaire du site et choisissez la langue cible pour obtenir la traduction.

<https://www.deepl.com/translator>

Traducerea asistată de calculator (TAC)

DEEPL TRANSLATOR

- ❖ DeepL Translator a une fonction qui vous permet de cliquer sur un mot en traduction et d'obtenir des suggestions de synonymes.
- ❖ Cette fonctionnalité est utile et pratique en cas d'erreurs de traduction, vous pouvez donc ajouter ou supprimer des mots dans le texte traduit.
- ❖ Qu'il s'agisse de poésie, de documentation technique, d'articles de journaux ou d'autres types de documents, DeepL est le meilleur traducteur en ligne gratuit et obtient d'excellents résultats.

<https://www.deepl.com/translator>

Traducerea asistată de calculator (TAC)

GOOGLE TRANSLATE - L'OUTIL DE TRADUCTION LE PLUS UTILISÉ

- ❖ Google Translator est l'un des outils de traduction en ligne les plus populaires pour les utilisateurs.
- ❖ C'est un outil de traduction multilingue avec une qualité de textes traduits à la hauteur de ses moyens, mais pas aussi bonne que celle de DeepL.
- ❖ Google Translator propose plus de 100 langues et peut traduire jusqu'à 30 000 caractères à la fois.

<https://translate.google.ro/>

Traducerea asistată de calculator (TAC)

GOOGLE TRANSLATE

- ❖ Si par le passé cet outil de traduction multilingue a fourni des traductions de très mauvaise qualité, il a beaucoup évolué ces derniers temps pour devenir un site de traduction fiable et le site le plus utilisé au monde.
- ❖ Une fois sur la plateforme, il suffit de saisir un choix de texte et l'outil de traduction détecte automatiquement la langue.
- ❖ Vous pouvez traduire une page Web en indiquant l'URL du site.

<https://translate.google.ro/>

Traducerea asistată de calculator (TAC)

WORLDLINGO

- ❖ WorldLingo est un outil de traduction de textes en ligne dans plus de 30 langues et est un sérieux concurrent des meilleurs sites de traduction en ligne.
- ❖ Même s'il a une traduction correcte, il a encore beaucoup de liberté pour rivaliser avec les meilleurs. WorldLingo a une conception claire et détecte automatiquement la langue source.
- ❖ Le site propose également des expressions intéressantes avec une qualité de traduction moyenne. Il peut traduire tout type de documents, pages Web et e-mails.

https://www.worldlingo.com/en/products/text_translator.html

Traducerea asistată de calculator (TAC)

WORLDLINGO

- Il peut traduire des pages Web en 13 langues dans des langues différentes de leur lien.
- Pour traduire les messages, tout ce que vous avez à faire est de donner l'adresse de l'expéditeur, et WorldLingo se charge d'envoyer directement le texte traduit.
- Cet outil de traduction est facile à utiliser, comprend de nombreuses fonctionnalités et prend en charge plusieurs fichiers
- Mais dans la version gratuite, seuls 500 mots maximum peuvent être traduits.

https://www.worldlingo.com/en/products/text_translator.html

Traducerea asistată de calculator (TAC)

REVERSO

- ❖ Pour traduire facilement un texte en ligne du français vers une langue étrangère ou d'une langue étrangère vers le français, Reverso est l'outil de traduction qu'il faut utiliser en priorité.
- ❖ Ce service de traduction en ligne est principalement basé sur le français et permet de traduire un texte en français dans l'une des huit langues proposées et de réver et vice versa.
- ❖ Bien que Reverso ne traduise le texte en ligne qu'en neuf langues, il est tout aussi efficace que d'autres programmes de traduction sur Internet et est encore plus efficace pour traduire des expressions idiomatiques grâce à son dictionnaire collaboratif intégré.

<https://context.reverso.net/traducere/>

Traducerea asistată de calculator (TAC)

REVERSO

- ❖ Reverso propose une page très peu attrayante, qui n'a pas d'ergonomie et des publicités ininterrompues, ont tendance à distraire l'utilisateur.
- ❖ Il reste un traducteur de qualité, les textes traduits apparaissent instantanément et le site offre la possibilité d'écouter la traduction obtenue.
- ❖ L'utilisateur peut contribuer à l'amélioration de la traduction en publiant un commentaire et en donnant son avis sur les traductions obtenues.

<https://context.reverso.net/traducere/>

Traducerea asistată de calculator (TAC)

Microsoft Translator

- ❖ Son objectif est de devenir un outil incontournable et de détrôner les autres programmes de traduction sur Internet.
- ❖ Ce traducteur est extrêmement puissant et traduit dans plus de quarante langues.
- ❖ Il se différencie en proposant une fonctionnalité de chat en direct et permet le chat en direct avec des personnes qui parlent d'autres langues.

<https://www.microsoft.com/ro-ro/translator/>

Traducerea asistată de calculator (TAC)

Microsoft Translator

- ❖ Cette fonction originale du chat est très pratique et rend les conversations avec des personnes parlant d'autres langues très fluides.
- ❖ Microsoft Translator est disponible en tant qu'application sur Android et iOS.
- ❖ Une fonction hors ligne permet aux utilisateurs de traduire des textes sans connexion.
- ❖ Ce mode hors ligne de l'application est aussi bon que s'il était connecté à Internet et propose des packs de langues à télécharger gratuitement.

<https://www.microsoft.com/ro-ro/translator/>

Traducerea asistată de calculator (TAC)

Microsoft Translator

- ❖ Par conséquent, vous pouvez continuer à utiliser l'application lorsque vous voyagez dans un pays étranger avec le mode Smartphone dans l'avion.
- ❖ Microsoft Translator inclut également un moteur de reconnaissance d'écriture manuscrite sur iOS.
- ❖ Cela vous permet de traduire n'importe quel texte ou document dans une langue étrangère.

<https://www.microsoft.com/ro-ro/translator/>

Traducerea asistată de calculator (TAC)

Microsoft Translator

- ▶ Ce logiciel propose une conception graphique à la fois simple et peu claire.
- ▶ La bonne qualité de ses traductions est certainement due à sa capacité à donner son avis.
- ▶ Tout comme Google Translator, il peut détecter la langue source et vous donner la possibilité d'écouter les traductions proposées.

<https://www.microsoft.com/ro-ro/translator/>

Traducerea asistată de calculator (TAC)

SYSTRAN

- ❖ Ce logiciel de traduction en ligne a 15 langues dans son stock et dispose d'une fonctionnalité de 10 000 signes.
- ❖ Il offre une ergonomie agréable sans publicité.
- ❖ Le logiciel a la capacité de restituer le sens général d'un texte dans une langue cible, avec une très bonne qualité de traduction.
- ❖ Comme tous les autres outils de traduction en ligne, Systran propose plusieurs fonctions telles que la traduction de pages Web.

<https://translate.systran.net>

Traducerea asistată de calculator (TAC)

SYSTRAN

- ❖ Il limite la traduction à 150 mots d'un texte ou d'une page web.
- ❖ Pour dépasser cette limite, vous devez investir dans une version payante.
- ❖ Le logiciel s'intègre aux applications Office et Internet Explorer en tant que barre d'outils.
- ❖ Le texte en ligne, Word, Outlook, PowerPoint et moins de 5 Mo peuvent être traduits.
- ❖ Les textes déjà traduits jusqu'à un mégaoctet peuvent être facilement modifiés.

<https://translate.systran.net>

Traducerea asistată de calculator (TAC)

SYSTRAN

- ❖ Cet outil est en concurrence avec Babylon et se trouve en bas du classement, les deux logiciels qui proposent quasiment toutes les fonctionnalités identiques.
- ❖ On peut déplorer la suppression automatique des espaces entre certains mots, surtout s'il s'agit d'un copier-coller d'un texte à traduire.
- ❖ Parfois il arrive que les mots restent ensemble, Systran ne reconnaîtra souvent pas le mot dans ce cas et le laisse tel quel, sans essayer de le traduire.
- ❖ Par conséquent, l'utilisateur doit ajouter les espaces manuellement, puis lancer la traduction.

<https://translate.systran.net>

Traducerea asistată de calculator (TAC)

Babylon

- ❖ Ce logiciel propose une traduction dans près de 77 langues.
- ❖ Il est réputé être un excellent dictionnaire ponctuel pour traduire des mots, pas pour de longs textes.
- ❖ Fondamentalement, il ne se distingue pas par la qualité de ses traductions et est assez lent.
- ❖ De plus, nous déplorons la pluralité des publicités invasives qui réduisent l'ergonomie du site.
- ❖ Babylon Translator s'intègre aux smartphones et autres appareils numériques.

<https://translation.babylon-software.com/>

Traducerea asistată de calculator (TAC)

Babylon

- ❖ Il permet également de sélectionner un mot ou une phrase sur un document, un site internet, un email à traduire, tout en offrant une traduction instantanée.
- ❖ L'application utilise de nombreux dictionnaires en ligne et ne peut pas être utilisée hors ligne.
- ❖ Il n'est utilisé que si vous êtes connecté à un réseau 3G, 4G ou Wifi.

<https://translation.babylon-software.com/>

Traducerea asistată de calculator (TAC)

PROMPT TRANSLATOR

- ❖ Prompt Translator est un site de traduction fiable avec une qualité de traduction légèrement supérieure à la moyenne.
- ❖ Il permet la traduction automatique de l'anglais et d'autres 15 langues.
- ❖ Ce traducteur a été conçu à l'origine pour les professionnels, les entreprises et les utilisateurs privés.
- ❖ L'ergonomie de la page du site est pratique et simple d'utilisation, avec peu d'annonces sur la page et des boutons d'action clairs, bien positionnés et bien mis en valeur.

<https://www.online-translator.com/translation>

Traducerea asistată de calculator (TAC)

PROMPT TRANSLATOR

- ❖ Prompt Translator est un outil de traduction multilingue, développé pour Windows, qui peut traduire des textes, des pages Web, des fichiers PDF, etc.
- ❖ Il est compatible avec Word, Outlook, Excel, PowerPoint ou FrontPage.
- ❖ Lorsqu'il rencontre un mot qu'il ne reconnaît pas, Prompt Translator le souligne spontanément en rouge et propose des suggestions de correction.
- ❖ Il est pratique de modifier les paramètres de traduction en fonction de vos besoins.

<https://www.online-translator.com/translation>

Références bibliographiques (sélection)

- ARNOLD, D.J., & L. BALKAN, S. MEIJER, R. LEE, L. SADLER, 2001, *Machine Translation: an Introductory Guide*, Blackwell Publishers.
- AUSTERMÜHL, F., 2001, *Electronic Tools for Translators*. Manchester : St. Jerome Publishing.
- BOITET, C., 2006, « La Traduction Assistée par Ordinateur », in Françoise Barret-Ducrocq (dir.), *Traduire l'Europe*, Paris, Payot.
- BOULANGER, J.-C., 2003: Les Outils de la traduction : La Traduction assistée par ordinateur (TAO), Québec, coll. « Traductologie », Les Presses de l'Université Laval.
- BOWKER, L., 2022, *Terminology Management for Technical Translation*. London : Routledge.
- CABRE, M. T., 1999, *La terminologie : théorie, méthode et applications*. Paris : Armand Colin.
- Commission européenne – DGT., 2023, *IATE User Manual – Guidelines for Contributors and Validators*. Bruxelles : Direction générale de la traduction.
- DEFORGE Y., 1993, *De l'éducation technologique à la culture technique*, ESF éd., Paris.
- DELISLE, J., 2003, *La traduction raisonnée : Manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français* (2^e éd.). Ottawa : Presses de l'Université d'Ottawa.
- HUTCHINS J., 2005, *Machine Translation: A Concise History*, Amsterdam, John Benjamins Publishing.
- IATE, 2023, *Interactive Terminology for Europe*. [en ligne] Disponible sur : <https://iate.europa.eu/>
- ORTEGA J. y GASSET, 1982, *Meditación de la técnica (y otros)*, Madrid, Alianza.
- KOEHN, P., 2010, *Statistical Machine Translation*. Cambridge University Press.
- LADMIRAL, J.-R., 1994, *Traduire: théorèmes pour la traduction*, Gallimard, Paris
- CONSTANT, M., 2009, *Cours de Traduction automatique*, Université Paris-Est Marne-la-Vallée.
- NEWTON, John (ed.), 1992, *Computers in Translation*, Routledge, London.
- NIREMBURG, S., Somers, H. L. and Y. Wilks (eds.), 2003, *Readings in Translation*, MIT Press.

- OQLF., 2023, *Grand dictionnaire terminologique*. [en ligne] Disponible sur : <https://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/>
- OSEKI-DÉPRÉ, Inès, 2011, *Théories et pratiques de la traduction littéraire*, Armand Colin, Paris
- PRODAN, I.-C., 2020, *Imaginaire linguistique et traduction du discours scientifique*, Casa Cărții de Știință, Cluj-Napoca
- PRODAN, Ioana-Crina, 2021, „Une perspective interdisciplinaire – L’informatique et la linguistique”, in *Meridian Critic – „Women and careers”*, Tomul XXXVII, Nr. 2/2021, Editura Universității Suceava, ISSN 2734 – 7419, p.361-371
- PRODAN, Ioana-Crina, 2024, *Un regard synthétique sur la traduction actuelle : la TAO et la TA*, in *Meridian critic, Ștefan cel Mare University Annals, Philology Series, No.2/2024* (Volume 45), Editura Universității din Suceava, ISSN 2069-6787, pp. 253-259
- REISS, K., 2009, *Problématiques de la traduction*, Economica, Paris
- REY, A., 1995, *Essais de terminologie raisonnée*. Paris : La Maison du dictionnaire.
- SAMUELSSON-BROWN, G., 2006, *Managing Translation Services*, Multilingual Matters LTD.
- SOMERS, H. (Ed.). (2003). *Computers and Translation: A Translator's Guide*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing.
- UNTERM, 2025, *Portail linguistique de l'ONU. Manuel de style des Nations Unies* [en ligne] Disponible sur : <https://unterm.un.org/>
- WILLIAMS, G., (coord.), 2005, *La linguistique de corpus*, Presses Universitaires de Rennes.

Sitographie

- <https://www.deepl.com/translator>
- <https://translate.systran.net/>
- <https://www.worldlingo.com/ro/>
- <https://translate.google.ro/>
- <https://www.trados.com/>
- <https://context.reverso.net/traducere/>